

**Goodman**  
**Le divers et l'univers**  
**Remarques sur *Manières de faire des mondes***

**Pierre-André Huglo**

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

**Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)**

Selon le système héliocentrique, la Terre est en mouvement autour du Soleil ; selon notre perception ordinaire, la Terre ne se meut pas et c'est le Soleil qui est en mouvement ; on pourrait chercher à réconcilier ces deux affirmations opposées en les relativisant, en les rapportant à un certain *point de vue* sur le monde : ces deux *versions*, la version héliocentrique et la version géocentrique, devraient alors être considérées comme des *perspectives* sur le monde, et il faudrait alors distinguer, au moins en principe, ces versions ou ces perspectives, en tant que descriptions ou représentations, du monde lui-même, en tant qu'objet de ces représentations. On pourrait par ailleurs étendre la notion de perspective et de point de vue sur le monde à d'autres champs, en particulier celui de l'art ; il n'y aurait pas seulement une perspective géocentrique et une perspective héliocentrique, mais aussi une perspective-Monet, une perspective-Magritte, une perspective-Balzac, une perspective-Flaubert, une perspective-Bach, une perspective-Thelionius Monk, une perspective-Gainsbourg, une perspective-Dylan etc. La reconnaissance qu'il existe de plein droit une pluralité et peut-être une infinité de points

de vues possibles sur le monde, chacun autorisant une version correcte de celui-ci, pourrait sembler ainsi donner à une approche pluraliste des manières d'aborder le monde, toute sa légitimité, sans pour autant mettre en cause l'unité dernière du monde, en tant qu'objet saisi selon ces points de vues, ces perspectives irréductiblement distinctes.

C'est autant la nécessité que la pertinence d'une telle synthèse conciliatrice entre unité du monde et pluralité des versions du monde que Goodman remet en question; là est l'un des fils conducteurs de *Manières de faire des mondes* (1978) , et on pourrait être tenté d'y voir une thématique nouvelle, voire une rupture dans la pensée de Goodman, par rapport à ses productions antérieures, en particulier par rapport au pluralisme méthodologique justifié et mis en œuvre dans son maître ouvrage et son chef d'œuvre, *The Structure of Appearance* (1951). Ainsi, que la pertinence d'une description phénoménaliste du monde n'exclue pas par principe la pertinence d'une description physicaliste, implique-t-il la *négation* qu'il existe quelque chose comme « le monde », qui soit visé par ces descriptions ? L'existence du monde n'est-elle pas au contraire présupposée par l'existence de ces descriptions, celles-ci ne constituent-elles pas seulement des manières de l'aborder et de le décrire ? En quoi *décrire* ou *dépeindre* le monde pourrait-il être assimilé à *faire* le monde, de telle sorte que les multiples manières de décrire et dépeindre pourraient être légitimement considérées comme de multiples manières de faire *des* mondes ? En fait il y a pour Goodman un lien intime entre le pluralisme méthodologique et l'affirmation de l'existence d'une pluralité de mondes, et Goodman n'a pas attendu la publication de *Manières de faire des mondes* pour y insister. Dès 1960, il souligne dans l'article « The Way the World Is » : « Pour moi en aucune façon il n'y a une façon dont le monde est; et ainsi bien sûr aucune description ne saurait capturer celle-ci » ; dans la préface de la première partie de *Problems and projects* (1972) Goodman envisage l'objection selon laquelle « parler de descriptions du monde implique qu'il y a une telle chose que le monde », et répond : « Autant faire appel à des images de Don Quichotte pour prouver qu'il existe une et une seule telle personne. 'Image de Don Quichotte' et 'description du monde' sont des prédicats monadiques et il vaudrait mieux les remplacer par 'image- Don Quichotte' et 'description-monde'. Plutôt qu'il y ait un et un seul Don Quichotte, il n'y en a aucun ; plutôt qu'il y ait un et un seul monde, il se peut qu'il y en ait plusieurs » .

L'argument est donc le suivant : à première vue on pourrait penser que 'description du monde' (et les expressions apparentées telles que 'dépicition du monde', 'carte du monde', etc.) est un prédicat dyadique, c'est-à-dire mettant en relation deux entités distinctes, à savoir d'une part une certaine description (un texte par exemple) et d'autre part le monde conçu comme réalité indépendante de cette description et visé par celle-ci ; c'est en ce sens qu'on pourra dire alors que parler de descriptions du monde implique qu'il y a une telle chose que le monde ; c'est en ce sens par exemple qu'on pourra poser une carte comme représentation d'un territoire, et poser que le fait que plusieurs cartes du territoire soient possibles (par exemple une carte pluviométrique, une carte ferroviaire, une carte routière, etc.) n'implique pas que cette multiplicité doive être supposée du côté du territoire ; c'est plutôt, dira-t-on, parce qu'une carte n'est utile que dans la mesure où elle ne s'intéresse qu'à certaines déterminations du territoire, laissant les autres de côté, qu'elle est plus pauvre en déterminations que le territoire, lequel peut par conséquent faire l'objet d'une multiplicité de cartes différentes. Il ne faut pas multiplier les entités sans nécessité et l'existence de pluralité de descriptions, de dépicitions et de cartes d'un

territoire ne nous contraint pas nécessairement à admettre autant de territoires que de cartes de celui-ci.

Comment alors comprendre, chez un auteur qui revendique « un nominalisme obstiné et déflationniste » et qui entend par conséquent en un sens particulièrement exigeant la maxime « il ne faut pas multiplier les entités sans nécessité », la formulation : « plutôt qu'il y ait un et un seul monde, il se peut qu'il y en ait plusieurs » ?

L'analogie posée par Goodman entre 'image de Don Quichotte' et 'description du monde' doit ici nous éclairer; Don Quichotte est un personnage de fiction, admet-on, mais que signifie « être un personnage de fiction » ? Cela signifie-t-il *être une entité fictive*, appartenant à un monde fictif (par exemple le monde fictif qui serait « dans la tête » de Cervantès ou de son lecteur) ; ou cela signifie-t-il *ne pas être une entité du tout* ? Dans le premier cas, on pourra interpréter 'image de Don Quichotte' comme un prédicat dyadique, mais cela supposera qu'on admette, à titre d'entité dénotée et représentée par cette image, une entité fictive ; cette analyse logique suppose ainsi, d'un point de vue ontologique, qu'on admette en plus des entités réelles, telles que celles dénotées par les expressions « Jules César », « Napoléon », etc., des entités fictives, dénotées par des expressions telles que « Don Quichotte », « Maigret », etc. Cependant, bien que cette analyse logico-ontologique soit *possible*, on n'y est pas *tenu*, parce qu'il n'y a pas *nécessité* à analyser 'image de Don Quichotte' comme un prédicat dyadique; on peut en effet, de façon plus simple et plus puissante, considérer que Don Quichotte n'existe pas : il ne saurait alors être dépeint, décrit ou dénoté, de quelque manière que ce soit ; dans ce cas on lira l'expression 'image de Don Quichotte' plutôt comme un prédicat monadique : 'image de Don Quichotte' ne suppose pas *d'une part* une image et *d'autre part* Don Quichotte, conçus comme deux entités distinctes et séparables, reliées par une relation de dénotation, mais suppose seulement une certaine image, reliée, non pas à Don Quichotte, mais éventuellement à d'autres images et à d'autres expressions, en particulier à des *inscriptions* constituant des textes (le texte de Cervantès notamment) et en premier lieu l'inscription ' Don Quichotte' ; il n'y a pas d'entité fictive qui serait, ou non, dénotée par des images ou des expressions linguistiques, mais il y a seulement certaines images-Don Quichotte, certaines descriptions-Don Quichotte, descriptions parmi lesquelles on peut trouver des inscriptions- Don Quichotte. Si, en tant que nominaliste, on use du rasoir d'Occam, le souci de ne pas multiplier les choses selon la multiplicité des termes conduira à poser alors que, bien qu'il soit possible d'admettre des entités fictives, il n'y a pas nécessité à le faire.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)